

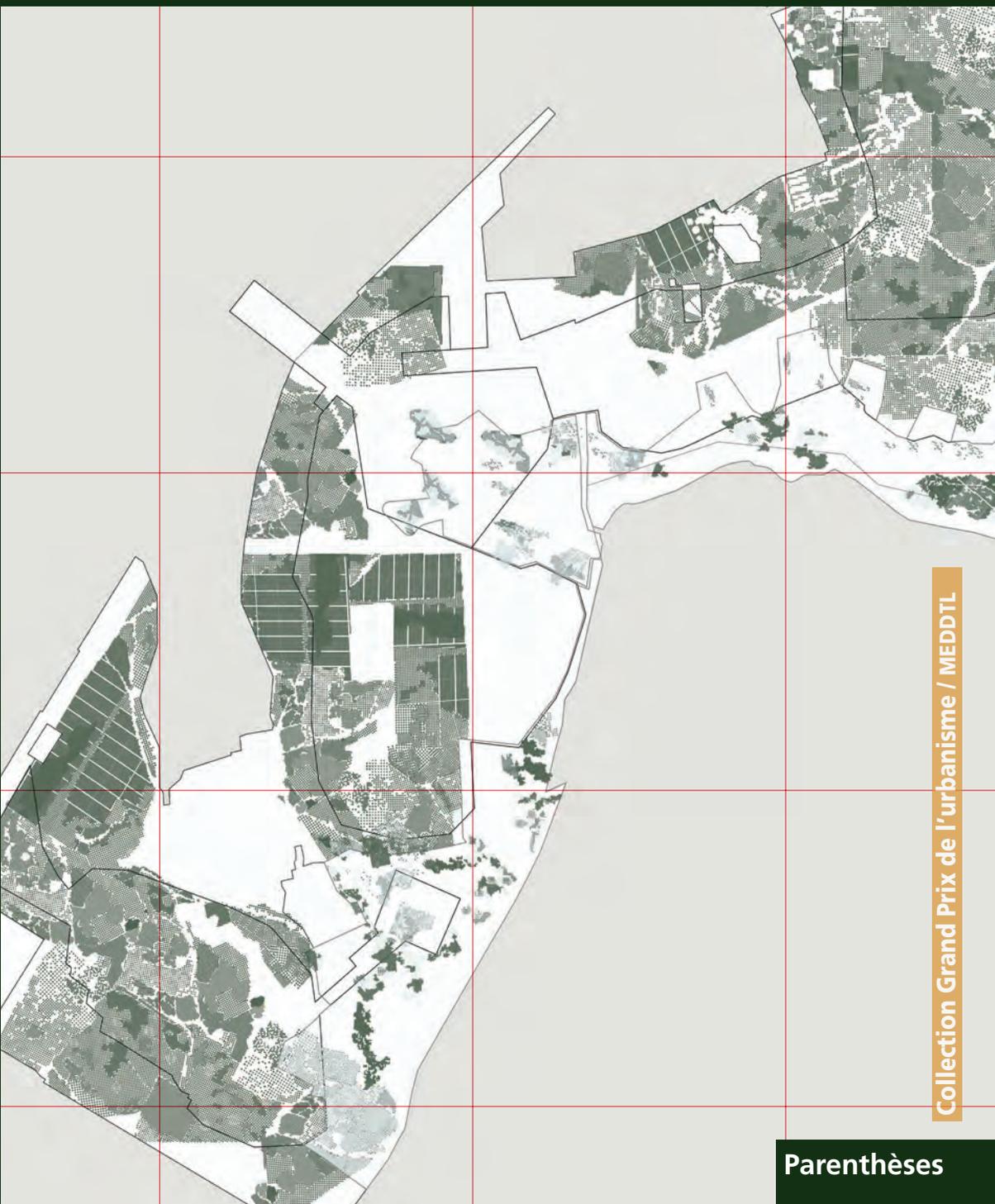
# Le paysage en préalable

## Michel Desvigne

Grand Prix de l'urbanisme 2011

Joan Busquets, Prix spécial

*Sous la direction de Ariella Masbounji*



Collection Grand Prix de l'urbanisme / MEDDTL

Parenthèses

# **Le paysage en préalable**

**Michel Desvigne**

***Grand Prix de l'urbanisme 2011***

**Joan Busquets**

***Prix spécial 2011***

# Le paysage en préalable

Michel Desvigne

*Grand Prix de l'urbanisme 2011*

Joan Busquets

*Prix spécial 2011*

sous la direction de

**Ariella Masboungi**

coordination éditoriale

**Olivia Barbet-Massin**

**Directeur de la publication :**

Jean-Marc Michel,  
directeur général de l'Aménagement,  
du Logement et de la Nature

**Direction éditoriale :**

Ariella Masboungi

**Coordination éditoriale :**

Olivia Barbet-Massin

**Coordination des textes  
et images de Michel Desvigne :**

Martin Basdevant, MDP

**Conception graphique :**

Laurent Ciry, l.ciry@wanadoo.fr

**Relecture :**

Antoine-Joseph Martin

**Impression :**

Imprimerie XL Print à Saint-Étienne

**Tirage :** 4000 exemplaires

**Ventes :**

En librairies, ainsi qu'à la Direction  
générale de l'Aménagement,  
du Logement et de la Nature (DGALN)

Reproduction interdite  
sans autorisation préalable

© 2011, Éditions Parenthèses et Direction  
générale de l'Aménagement,  
du Logement et de la Nature (DGALN)  
ISSN 1280-2654  
ISBN 978-2-86364-211-5

## Sommaire

---

<b>Préface</b>	<b>6</b>
Le paysage et l'espace public pour faire la ville durable <i>par Benoist APPARU</i> secrétaire d'État chargé du Logement	
<b>Un Grand Prix de l'urbanisme de dimension internationale, débat du jury</b>	<b>8</b>
<b>Michel Desvigne, Grand Prix de l'urbanisme 2011</b>	<b>12</b>
Le paysage anticipe l'urbain <i>par Ariella MASBOUNGI</i>	14
Le paysage en préalable <i>par Michel DESVIGNE</i>	16
— Olmsted, les systèmes de parcs américains	32
— Trouver la juste échelle	36
— Les transformations successives	42
— Anticiper l'avenir : le paysage zéro	48
— Penser l'urbanisme de la grande échelle	54
— Le développement durable et son interprétation	60
— Calmer le jeu de l'espace public	66
— Jongler avec les infrastructures	72
— La représentation (dessin et maquette)	78
<b>Joan Busquets, Prix spécial 2011</b>	<b>86</b>
Plans et projets au service de l'action <i>par Ariella MASBOUNGI</i>	88
Comprendre pour agir <i>par Joan BUSQUETS</i>	90
— Enseignement et recherche	102
— L'espace public fait la ville	104
— Les projets minimalistes comme processus de projet urbain	106
— Les nouvelles centralités	108
— L'histoire des villes nourrit le projet	110
— Articuler planification et projet urbain	114
— Régénérer les infrastructures urbaines : la voiture ne règne plus	118
— Le passage à l'acte	120
<b>Le jury du Grand Prix de l'urbanisme 2011</b>	<b>124</b>



## Le paysage et l'espace public pour faire la ville durable

Je veux saluer Michel Desvigne et Joan Busquets, les deux lauréats du Grand Prix de l'urbanisme de cette édition 2011 ; ils témoignent de la vitalité de cette discipline plus précieuse que jamais à l'heure de la ville durable.

Michel Desvigne et Joan Busquets accompagnent et conduisent la transformation des villes et de leurs espaces publics par des projets qui sont toujours le fruit d'une pensée, d'une volonté et d'une vision qu'ils savent faire partager, et bien sûr des talents mis au service de l'action collective. Talent des concepteurs que nous honorons ici, mais aussi talent de tous les acteurs qui contribuent à la réalisation de ces projets urbains, et au départ talent des élus qui osent l'engagement et la prise de décision.

Une des grandes leçons offertes par nos lauréats est celle de la nécessité de travailler à toutes les échelles à la fois, de la planification à l'aménagement urbain, en passant par des actions mineures mais néanmoins essentielles à la qualité de vie, à la qualité de ville. C'est aussi la place accordée à l'espace public dans leurs travaux, qui vient nous rappeler combien, des quais d'un fleuve ou d'un port aux rues d'une métropole, la ville existe et se qualifie avant tout par ceux de ses espaces qui sont accessibles à tous.

Avec le choix de Michel Desvigne, troisième paysagiste à recevoir le Grand Prix, nous pouvons souligner le rôle du paysage dans la conception des projets urbains contemporains, en réponse aux questions

environnementales, aux enjeux de la ville durable et aux attentes sociales, tant l'appétence pour la nature est forte de la part de nos concitoyens. Bien au-delà d'oppositions stériles entre préservation de la nature et urbanisation, ou d'un rôle de décorateur extérieur, les leçons du paysage, ancrées dans des traditions fortes, sont un guide pour fabriquer des villes attirantes et résilientes, invitant à la promenade, intégrant l'eau dans toutes ses dimensions, économes en espace, et pour inventer une nouvelle relation entre ville et nature, ville et agriculture.

Enfin, j'avais souhaité que cette édition 2011 soit une année d'ouverture à l'international du Grand Prix, pour témoigner de l'universalité des enjeux partagés dans de nombreux pays, et confronter les pratiques. C'est un jury très international qui a reconnu le travail de Joan Busquets, en décernant un Prix spécial au Barcelonais qui a su diffuser son savoir et son talent en Europe et ailleurs, à partir de son exercice barcelonais, référence incontestable et incontestée. À travers Michel Desvigne, ce jury a aussi choisi un Grand Prix français présent dans nombre de continents, travaillant avec les concepteurs les plus connus au plan mondial.

Que cette ouverture et la richesse des visions et projets des lauréats nous inspirent pour répondre aux besoins et aspirations des habitants de nos villes. ■

**BENOIST APPARU**  
secrétaire d'État  
chargé du Logement



Michel

Grand Prix de l'urbanisme 2011

Desvigne

## Le paysage anticipe l'urbain

Michel Desvigne

Préparer les territoires à leurs vocations futures : tout un programme à l'heure où les opérations s'implantent au gré des opportunités, dans des buts spéculatifs et sans vision sur les processus destructeurs d'urbanité qu'ils engendrent.

Tel peut être le sens à donner à un Grand Prix de l'urbanisme qui défend depuis toujours, et à l'échelle internationale, une telle attitude loin des modes et du décor, pour que le paysage joue son rôle. Ce rôle est à la fois historique, si l'on en croit les leçons de l'architecte des Lumières Claude Nicolas Ledoux ou du paysagiste américain du XIX<sup>e</sup> siècle Frederick Law Olmsted, et archaïque car il est éternel, jamais désuet, et se révèle essentiel à l'heure où les questions durables nous interpellent pour réinventer l'urbanisme sur ces bases.

Michel Desvigne, dans le sillage des deux autres paysagistes Grands Prix de l'urbanisme, Michel Corajoud et Alexandre Chemetoff, dessine un chemin qui est le sien, celui de la pensée paysagère au service de la fabrication des grands territoires, celui d'une forme de rusticité qui va à l'essentiel et qui structure l'avenir durablement. Il dessine aussi une forme renouvelée du rapport entre urbain et nature par son concept de lisières épaisses, qui établissent non une coupure verte mais un lieu d'échanges féconds entre la périphérie des villes et le monde rural, soucieux du bien-être des deux parties.

Après de nombreux partenariats avec des concepteurs urbains et architecturaux, mondialement connus ou débutants, auxquels il offre une piste d'envol par les concepts qu'il leur propose, concepts nés d'intuitions fulgurantes, Michel Desvigne vole désormais de ses propres ailes. Il décide de ne plus se contenter de l'amont, qui lui est cher, pour passer à l'acte dans des projets urbains de longue haleine. Il décide aussi de porter le flambeau en première ligne, devenant mandataire de deux projets urbains d'envergure, Saclay et Euralens. Le voilà donc contraint de se soucier de toutes les autres dimensions de l'urbain, dont les mobilités, les réseaux, les programmes, les questions juridiques. Mais le paysage reste, selon lui, « un préalable », et se doit d'intégrer intelligemment toutes les approches qui s'imposent à l'urbain. Il se révèle économe de moyens, en réglant élégamment les questions d'infrastructures, de réseaux, d'écoulement des eaux, de transports,



tout en réintégrant à la recomposition urbaine future les urbanisations existantes, auxquelles sont offertes des conditions d'épanouissement et de régénération, et en préparant les urbanisations à venir.

Mais il s'agit aussi de bouleverser les temps longs traditionnels de l'urbanisme, en proposant des « paysages zéro » — paysages qui font exister le site d'emblée et l'appriivoisent pour les usagers et les investisseurs. Belle idée qu'il expérimente tant sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt, qu'à Moscou, et qui résout avec maestria la tyrannie de l'urgence intrinsèque à la société actuelle et à la préparation du temps long et incertain inhérent à la fois au paysage et à l'urbanisme.

L'attente est moins dure à vivre lorsque l'action apprivoise le temps long. ■

Ariella Masboungi



## Anticiper l'avenir : le paysage zéro

Dans le processus de transformation des territoires, le temps est un facteur déterminant, si bien que les sites en mutation peuvent rapidement se transformer en chantier permanent. Le temps du politique, en inadéquation avec ce temps long de la fabrication de la ville, impose de montrer rapidement que quelque chose se passe sur le site à l'étude. Que montrer ?

La question s'est posée notamment à Skolkovo, *cluster* situé près de Moscou, où nous élaborons un plan général de paysage. Suite à une demande de la collectivité qui souhaitait une réalisation rapide — chose impossible —, nous avons proposé d'utiliser le chantier pour ouvrir le site aux usagers et anticiper le futur aménagement. Ce qui composerait ainsi un « paysage zéro », paysage de préfiguration dont la mise en œuvre et la lisibilité pourraient être très rapides. Le temps court de la fabrication du paysage zéro est ici compatible avec le temps long de l'aménagement global du site.

Le paysage zéro n'est pas une première tranche d'un projet entièrement défini, mais une première action sur le sol, une première couche, une couche d'accroche en quelque sorte. Évolutif et flexible, il accompagne la progression naturelle du développement du quartier et l'apprivoise au regard des habitants. Déterminé par des nécessités techniques et des nécessités d'usage, il est composé d'une série d'actions physiques sur le site, d'interventions utilitaires : création de chemins (qui tiendront lieu de pistes de chantier), création de fossés (qui géreront l'eau pendant les chantiers de la réalisation des quartiers), mise en place des lieux de stockage de la terre végétale des futurs quartiers, constitution d'une pépinière... Autant d'actions qui n'hypothéqueront aucunement les dessins futurs et seront visibles, préfigurant le futur campus tout en valorisant les terrains. Conçu de manière stratifiée et inscrit dans une géographie, ce paysage a pour fonction d'apprivoiser le site, de rendre palpable sa future utilisation, d'y faire pénétrer les usagers — ce qui est d'autant plus intéressant que le terrain est de grande taille, opaque et « impénétrable ».

*« On ne peut ignorer l'influence profonde des idées de Desvigne sur la jeune génération de paysagistes dans le monde entier qui ont mis en avant les problèmes de territoire, de géographie, d'agriculture, de culture, de gestion et de développement du futur. La difficulté à mettre en œuvre une telle démarche réside dans la nécessité de convaincre la société qu'il existe des alternatives très réelles au bucolique statique et au vaguement pittoresque, dans lesquelles le paysage agit plutôt comme un instrument et non comme une peinture d'un décor complaisant qui, même si elle relève d'une certaine beauté, sera inévitablement passive dans son impact. »*

James Corner, dans *Natures intermédiaires : les paysages de Michel Desvigne*, Birkhäuser, 2009.

Une telle proposition correspond à des pratiques que nous expérimentons avec des commanditaires publics en France, notamment pour le *cluster* scientifique de Saclay, où le paysage de préfiguration va permettre de donner un statut, une première qualité à ce territoire, et l'aider à se consolider tout en répondant à des besoins techniques et écologiques comme la gestion temporaire d'évacuation des eaux et des mouvements de matériaux. Comme à Skolkovo, le paysage de préfiguration du plateau de Saclay formera l'empreinte des quartiers à venir.

À Boulogne-Billancourt, sur l'île Seguin, où il est question d'imaginer l'espace public (ce que nous avons fait sous forme de charte qui décrit le caractère de l'espace public et les modalités de son installation), la même urgence à montrer quelque chose s'est manifestée. Fabriquer un prototype, un jardin achevé et sophistiqué au cœur d'un chantier, nous a semblé dérisoire et dépourvu de sens. D'où l'idée d'un jardin provisoire faisant partie du futur parc potentiel. Cette préfiguration est une sorte de fondation, de première strate, qui donne corps au quartier en devenir tout en évoluant au fur et à mesure des aménagements. Ainsi, dans ce grand univers de chantier, avons-nous installé quelques chemins, une pelouse, une végétation temporaire. Visuellement, l'impression domine que toute l'île est un jardin, alors que celui-ci n'occupe que 15 % de la superficie. Et surtout le jardin est l'observatoire privilégié du chantier de l'île, et plus largement du territoire bouloonnais en pleine mutation. Si ce jardin est une réussite, ce n'est pas en raison de son aménagement, extrêmement modeste, mais parce que, grâce à lui, le public a accès à l'île avant même que le projet urbain ne se développe pleinement. L'utilisation immédiate du site par les usagers et son appropriation concourent ainsi à conforter le projet d'aménagement de l'île, en débat depuis deux décennies. ■